



# SÉMINAIRE AUTOMNAL

## 21 ET 22 OCTOBRE 2013 / EHESS

### *La persistance des images*

« Parmi les images qui passent, s'échappent ou disparaissent dans un flux, certaines sont persistantes. C'est d'ailleurs le fondement de l'invention de la photographie : l'histoire d'une image fugace qu'on a forcée à se fixer. Bien au-delà de la photographie et de sa technique, la persistance des images interroge la perception que l'on a de ce flux. Qu'elle soit mentale, photographique, cinématographique ou de toute autre nature, pourquoi une image s'inscrit-elle dans la durée, comment s'installe-t-elle dans la mémoire ? Pourquoi se souvient-on de certaines images plus que d'autres ? Comment ces images parviennent-elles à se fixer dans la conscience du spectateur ? Comment sont-elles travaillées par les artistes visuels et comment l'écrivain s'en saisit-il ? Quels liens la psychanalyse établit-elle entre l'image persistante et l'image traumatique ? Comment certains événements persistent-ils dans la mémoire collective sous la forme d'images matricielles ? »

Guillaume Le Gall

#### LUNDI 21 OCTOBRE / EHESS

##### 9h / accueil des participants

9h30 / Présentation du séminaire par **Diane Dufour**, directrice du BAL, **Cyril Lemieux**, membre du bureau de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et directeur d'études, **Noël Corbin**, directeur, Secrétariat général du ministère de la Culture et de la Communication, **Pierre Dupont**, Bureau des actions éducatives, culturelles et sportives, Direction générale de l'enseignement scolaire du ministère de l'Éducation nationale.

Préambule de **Guillaume Le Gall**, modérateur du séminaire, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Paris IV – Paris-Sorbonne, et commissaire d'exposition sur la photographie.

##### 10h15-11h / « La persistance mentale des images » par Jérôme DOKIC

« Comment une image physique peut-elle persister dans l'esprit ? La réponse est complexe, puisqu'elle dépend de la manière dont nous appréhendons une image au travers de la perception mais aussi des multiples mécanismes mémoriels mis en jeu dans cette étape et ultérieurement. Nous aborderons cette question sur des bases conceptuelles et empiriques, en montrant que si la perception peut appauvrir l'image en négligeant des aspects importants, la mémoire a tendance à l'enrichir en inventant un contexte au-delà de ce que l'image rend visible. »

**Jérôme DOKIC** est philosophe, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

##### 11h-11h45 / « Chute des corps : le déjà-vu de la sculpture post-minimaliste » par Arnauld PIERRE

« Le 11 septembre 2001, Carl Andre assiste à sa fenêtre au 34<sup>e</sup> étage de son immeuble de Soho à l'attentat contre les tours du World Trade Center. Pour tout observateur un peu familier du champ de ruines qu'était devenue la sculpture à la fin des années 1960, la chute de ces deux colonnes verticales éveillait un troublant sentiment de déjà-vu. Le motif de la colonne qui tombe ou de la colonne à terre était en effet devenu, depuis *Lever* de Carl Andre (1967), un thème rémanent de la sculpture de cette période. Revenir, à partir de notre expérience contemporaine, sur les formes qu'il a prises permettra — entre autres — de s'interroger sur la possible violence inhérente à l'esthétique post-minimaliste. »

**Arnauld PIERRE** est professeur en histoire de l'art contemporain à l'université Paris IV – Paris-Sorbonne, critique d'art et commissaire d'exposition.

**11h45-12h30 / « Jeremy Deller et le re-enactment ou un coup de dés jamais n'abolira l'histoire » par Morad MONTAZAMI**  
« *Battle of Orgreave* de Jeremy Deller est la reconstitution (*re-enactment*) d'une bataille féroce livrée entre mineurs et policiers le 18 juin 1984 pendant un vaste mouvement de grève – dix-sept ans plus tard, le 17 juin 2001, avec les acteurs de l'événement réel. Le contexte convoqué est celui des tensions extrêmes nées de la politique économique de Margaret Thatcher et notamment de son plan de privatisation de certains sites miniers. L'enquête menée en amont par Jeremy Deller, sur la base de laquelle s'est édifié le *re-enactment*, réunit une documentation aussi massive que les archives des plus grandes guerres. Entre les acteurs de l'histoire et ceux de la performance, entre ces derniers et le public, entre l'écriture de l'histoire et le témoignage d'une condition contemporaine, entre les figurants exposés à l'archive et les formes rituelles qui *dorment* dans les archives de l'événement – comment les réactiver à leur point de chute avec le présent qui en porte les traces ? Présent qu'il s'agit, entre une mémoire en acte et des actes de paroles, d'ébranler, de mettre en action, d'agir. »

**Morad MONTAZAMI**, historien de l'art moderne et contemporain, en doctorat à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, est le rédacteur en chef de la revue *Zamân*, espace d'études post-orientalistes.

**12h30-13h / questions, discussions**

**13h-14h30 / pause, déjeuner libre**

**14h30-15h15 / « L'image surexcitée ou le trauma aveugle : la sidération scopique » par Paul-Laurent ASSOUN**

« C'est un fait que l'image persiste, insiste et revient de façon compulsive dans la conjoncture traumatique. Mais la conception traumatique courante, celle du syndrome post-traumatique, ne fait que constater ce qui requiert une approche du processus inconscient à l'œuvre. On verra ainsi que, malgré la force apparente des images dans le trauma, le problème est plutôt que le trauma confronte à un point aveugle, justement sans image : d'où l'impression du sujet d'être absent de son propre accident. Le retour effréné des images manifeste donc bien plutôt l'effort d'entourer ce point aveugle, vide, qui recrache des images violentes (« traumatisme »). D'où la notion de sidération scopique, le sujet étant à la fois paralysé et douloureusement surexcité. C'est tout le modèle traumatologique courant qui est donc à relire au moyen de la métapsychologie, soit la théorie psychanalytique des processus inconscients. Cette théorie sera abondamment illustrée par l'expérience clinique des traumatismes. »

**Paul-Laurent ASSOUN** est psychanalyste, professeur de psychopathologie à l'université Paris VII.

**15h15-15h30 / projection du film de Camille HENROT, *Grosse Fatigue*, 2012, 13'46"**

**15h30-16h15 / « Je veux voir », discussion entre Camille HENROT et Federico NICOLAO**

« Depuis de nombreuses années, Camille Henrot développe à travers ses œuvres et ses films une réflexion sur la persistance des formes. De *King Kong addition* au *Songe de Poliphile*, de *Coupé/Décalé* à *Grosse fatigue*, cette figure majeure de la création contemporaine n'a jamais cessé de penser par images et d'élaborer une analyse intuitive de ce qui en demeurant dans la vision la renouvelle. Camille Henrot et Federico Nicolao essayent de questionner dans leur conversation leur rapport à la persistance des images et à leur propre curiosité naïve, danger et nécessité de tout regard. »

**Camille HENROT** est une artiste française, lauréate du Lion d'argent à la 55<sup>e</sup> Biennale de Venise, **Federico NICOLAO** est écrivain philosophe.

**16h15-17h00 / « Images en suspens » par Yasmine EID-SABBAGH**

« À la fin de l'année 1975, lorsque le Maroc envahit le Sahara Occidental, la résistance sahraouie commence à recueillir des photographies que les soldats marocains tombés au combat ou faits prisonniers portent sur eux. En voulant apporter des preuves de l'existence du conflit, les Sahraouis sont ainsi devenus les gardiens involontaires de la mémoire d'un autre peuple et ces images d'autrui sont devenues partie intégrante de leur histoire. En 1997, 483 photographies ont été choisies parmi l'ensemble beaucoup plus vaste de cette collection, afin d'engager une réflexion sur la relation entre l'image et la complexité du geste sahraoui de « garder » celles-ci en attendant le moment où elles pourront retourner vers ceux qu'elles représentent. »

**Yasmine EID-SABBAGH**, en doctorat à l'Académie des beaux-arts de Vienne, est membre de la Fondation Arabe pour l'Image. [www.fai.org.lb](http://www.fai.org.lb)

**17h00-17h30 / questions, discussions**

**SOIRÉE AU BAL**

**6, impasse de la Défense 75018 M° Place de Clichy**

**18h00 / visite de l'exposition « Mark Cohen, Dark Knees 1969-2012 » par Diane Dufour, commissaire**

Arpentant inlassablement depuis 40 ans les rues de sa ville natale et de ses environs, Mark Cohen capture, ou plutôt prélève, des fragments de gestes, postures ou corps. En coupant et sculptant ainsi dans l'épaisseur du monde, la photographie de Mark Cohen impose par touches successives une vision kafkaïenne, impitoyable et poétique, d'un territoire avec lequel il fait corps. Répétitif jusqu'à l'obsession, il ne sait ni ce qu'il cherche ni pourquoi il est venu, mu par la beauté d'une rencontre fortuite, par les tourments ou délices qu'il devine dans la substance de l'autre. Une vision de l'intérieur.

**18h30 / La Promesse de l'écran, « Manuel de Photographie », de Pierre Leguillon**

La Promesse de l'écran est un dispositif de projection escamotable proposé par Pierre Leguillon depuis 2007. « *Manuel de photographie* » est une récréation personnelle de l'histoire de la photographie au travers du cinéma, qui réunit des dizaines d'extraits de films mettant en scène l'histoire de la photographie et ses usages. Il a été produit par le Musée de l'Élysée, Lausanne.

**20h30 / Cocktail**

## MARDI 22 OCTOBRE / EHESS

### 9h30-10h30 / « Au début était l'image » par Michel GAUTHIER

« Le remake, le réemploi, l'appropriation, comptent parmi les définitions les plus sûres de l'activité artistique. Pourtant à certaines époques, ils deviennent tout à la fois des symptômes et des mots d'ordre. Ce fut par exemple le cas avec les artistes de la Pictures Generation, qui apparaissent sur la scène new-yorkaise dans la seconde moitié des années 1970. Les œuvres de Jack Goldstein, Sherrie Levine ou Richard Prince, témoignent, parmi d'autres, d'une réelle diversité de la manœuvre appropriationniste au cœur même du logiciel postmoderne. »

**Michel GAUTHIER** est critique d'art, conservateur au service des collections du Musée national d'art moderne (MNAM-CCI), Centre Pompidou.

### 10h30-11h15 / « Persiste et sauve » par Tanguy VIEL

« Si la persistance de l'image est souvent perçue comme problème, je voudrais essayer de l'envisager ici comme un moment salutaire et organisateur, celui-là même qui viendrait enrayer un flux psychique perçu justement comme non-persistant. À travers l'évocation du processus d'écriture romanesque et du fond d'images qu'il convoque, mais aussi à partir de certaines observations du psychiatre Ludwig Binswanger, j'essaierai de réfléchir sur l'ambivalence de l'image, ce qu'elle arrête et sauve par le bonheur de la persistance, en même temps que ce qu'elle continue de porter souterrainement de remuement intime, au point que ce serait en ce carrefour tragique, entre persistance et bouillonnement, qu'elle trouverait son climax. »

**Tanguy VIEL** est écrivain. Il a notamment publié en 2013, *La Disparition de Jim Sullivan*, aux Éditions de Minuit.

### 11h15-12h / « Effacer Les Américains » par Mishka HENNER

« À la fin de l'année 2011, j'ai débuté mon travail sur le livre *Les Américains* en effaçant nombres d'éléments dans chacune des photographies prises par Robert Frank. En janvier 2012, le résultat de ce travail a été publié selon le principe de l'édition à la demande. Le fait d'intervenir sur un chef d'œuvre de la photographie a attiré l'attention des médias : *The New York Times*, *The Guardian*, etc., avec, comme conséquence, les réactions véhémentes et souvent féroces du public. Mon intervention portera sur l'origine de ma démarche et sur les différents arguments avancés par le public. »

**Mishka HENNER** est un artiste britannique.

### 12h00-12h30 / questions, discussions

### 12h30-14h / pause, déjeuner libre

### 14h00-14h45 / projection du film d'Arnaud DES PALLIÈRES, *Diane Wellington*, 2010, 16' (d'après *Le récit de voyage en Amérique* d'Alexis de Tocqueville) et présentation par Pascale CASSAGNAU

« Considérer l'œuvre d'Arnaud des Pallières, forte aujourd'hui d'une dizaine de films, moyens ou longs métrages, c'est faire l'expérience d'un cinéma qui prend l'histoire « à rebrousse poil », selon l'expression de Walter Benjamin. *Diane Wellington*, d'après *Le récit de Voyage en Amérique* d'Alexis de Tocqueville, est un portrait de l'Amérique réalisé à partir d'un fonds d'archives privées américaines (1906 -1960). Le film conçu sans scénario ni tournage tresse trois niveaux qui sont trois formes : le montage d'archives privées, le récit d'un destin tragique – celui de Diane Wellington, disparue dans le Dakota du Sud en 1938, raconté à la première personne par un narrateur invisible –, et une création musicale de Martin Wheeler. »

**Pascale CASSAGNAU** est responsable des fonds audiovisuels et nouveaux médias au Centre national des arts plastiques.

**14h45-15h30 / « Persistance des images et contrôle visuel - *Equestrian* de Michiel van Bakel » par Alexander STREITBERGER**

« Dans la vidéo *Equestrian* (2003) de Michiel van Bakel, trois modes de perception s'entrecroisent tout en faisant écho à trois fonctions de domination profondément ancrées dans notre société moderne : le panoptique et sa fonction de surveillance, la statue équestre et sa fonction de représentation du pouvoir, et enfin la chronophotographie et sa fonction de soumission du corps aux impératifs scientifiques. Dès lors, l'œuvre de van Bakel interroge la persistance des images inhérentes à ces trois dispositifs visuels historiques à l'ère des médias de masse : quelles transformations subissent-elles et comment permettent-elles à l'artiste de créer une image persistant pour sa part dans notre mémoire tout en questionnant notre société actuelle ? »

**Alexander STREITBERGER** est professeur en histoire de l'art à l'université catholique de Louvain – UCL, et directeur du Lieven Gevaert Research Center for Photography.

**15h30-16h15 / « Lire la vérité sur un visage ?, Kurt Gerstein et l'extermination des juifs » par Florent BRAYARD**

« L'historien est toujours le dernier à parler : ceux dont il parle sont morts. Sans doute il est sérieux et s'entoure de garanties : les documents et la méthode. Mais comme il manque toujours des documents et que les erreurs de méthode existent, il ne peut jamais être tout à fait sûr de la vérité de son discours. Ne serait-il pas possible, pour confirmer ou infirmer les hypothèses historiques, de faire appel à d'autres sources ? Pourrait-on lire la vérité d'un être en regardant son visage, tel que l'objectif l'a saisi, et en inférer la réalité de son destin ? On évoquera ici la photographie réputée inaccessible d'un suicidé, Kurt Gerstein. Rouage important de la machinerie génocidaire nazie qu'il dénonça par ailleurs dans une résistance héroïque, il s'était donné la mort en juillet 1945 à la prison du Cherche-Midi à Paris. Pour cette communication, Florent Brayard s'est mis à la recherche de cette image dont la possible existence l'a hanté depuis qu'il en a eu connaissance, il y a quinze ans. Sera-t-il dit qu'une image invisible peut malgré tout imprimer la rétine ? »

**Florent BRAYARD** est historien, membre du Centre de Recherches Historiques (EHESS/CNRS).

**16h15-17h00 / questions, discussions, clôture du séminaire par Guillaume Le Gall.**

**Le Séminaire automnal est organisé en partenariat avec l'EHESS,  
le Ministère de la Culture et de la Communication, le Ministère de l'Éducation nationale.**

À cette occasion, LE BAL, les ÉDITIONS TEXTUEL et le CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES publient *Les Carnets du BAL n°4*, « Que peut une image ? », sous la direction éditoriale de Dork Zabunyan, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication et du ministère de l'Éducation nationale. Depuis quatre ans, cette collection a pour but d'explorer les enjeux de l'image contemporaine à partir d'exemples choisis dans les champs de la photographie, de la vidéo et du cinéma.